À mon père

Anthologie de la Forêt Blanche

ORAEUS

Trinq
Dans n

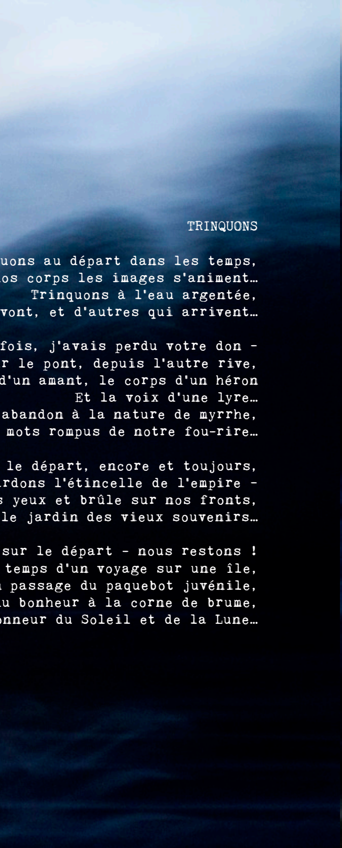
Car il y a des choses qui s'en

Autre
Il me revient su
Il a le visage

Chantons ensemble l'
Les mots d'adieu pour les

Sur
Ga
Elle se reflète dans nos
À l'instant où se meurt

Trinquons
Dans le
Dans le temps d'un
Et de son salut d
Pour la Demoiselle d'Ho



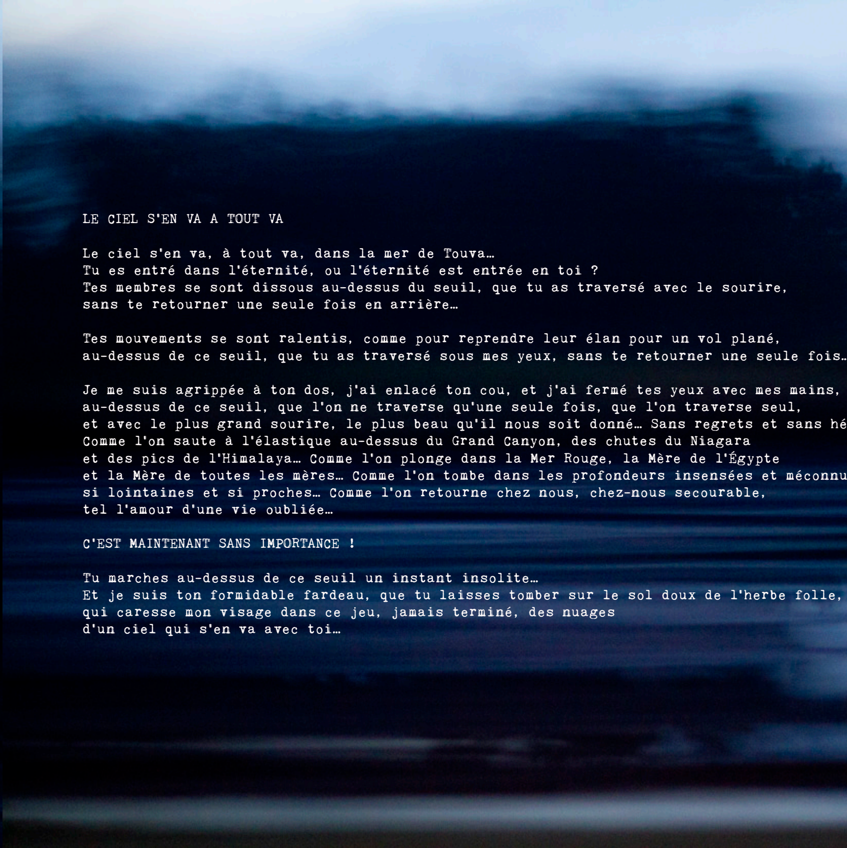
TRINQUONS

uons au départ dans les temps,
os corps les images s'animent…
Trinquons à l'eau argentée,
vont, et d'autres qui arrivent…

fois, j'avais perdu votre don -
r le pont, depuis l'autre rive,
d'un amant, le corps d'un héron
Et la voix d'une lyre…
abandon à la nature de myrrhe,
mots rompus de notre fou-rire…

le départ, encore et toujours,
rdons l'étincelle de l'empire -
s yeux et brûle sur nos fronts,
le jardin des vieux souvenirs…

sur le départ - nous restons !
temps d'un voyage sur une île,
passage du paquebot juvénile,
u bonheur à la corne de brume,
onneur du Soleil et de la Lune…



LE CIEL S'EN VA A TOUT VA

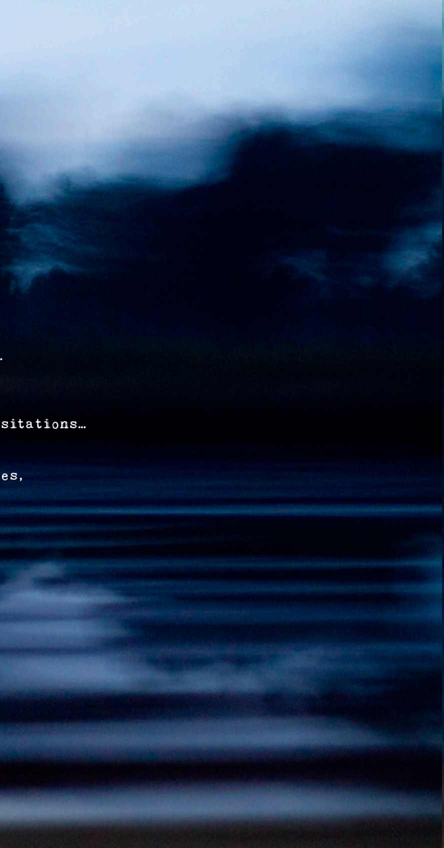
Le ciel s'en va, à tout va, dans la mer de Touva…
Tu es entré dans l'éternité, ou l'éternité est entrée en toi ?
Tes membres se sont dissous au-dessus du seuil, que tu as traversé avec le sourire,
sans te retourner une seule fois en arrière…

Tes mouvements se sont ralentis, comme pour reprendre leur élan pour un vol plané,
au-dessus de ce seuil, que tu as traversé sous mes yeux, sans te retourner une seule fois…

Je me suis agrippée à ton dos, j'ai enlacé ton cou, et j'ai fermé tes yeux avec mes mains,
au-dessus de ce seuil, que l'on ne traverse qu'une seule fois, que l'on traverse seul,
et avec le plus grand sourire, le plus beau qu'il nous soit donné… Sans regrets et sans hé
Comme l'on saute à l'élastique au-dessus du Grand Canyon, des chutes du Niagara
et des pics de l'Himalaya… Comme l'on plonge dans la Mer Rouge, la Mère de l'Égypte
et la Mère de toutes les mères… Comme l'on tombe dans les profondeurs insensées et méconnu
si lointaines et si proches… Comme l'on retourne chez nous, chez-nous secourable,
tel l'amour d'une vie oubliée…

C'EST MAINTENANT SANS IMPORTANCE !

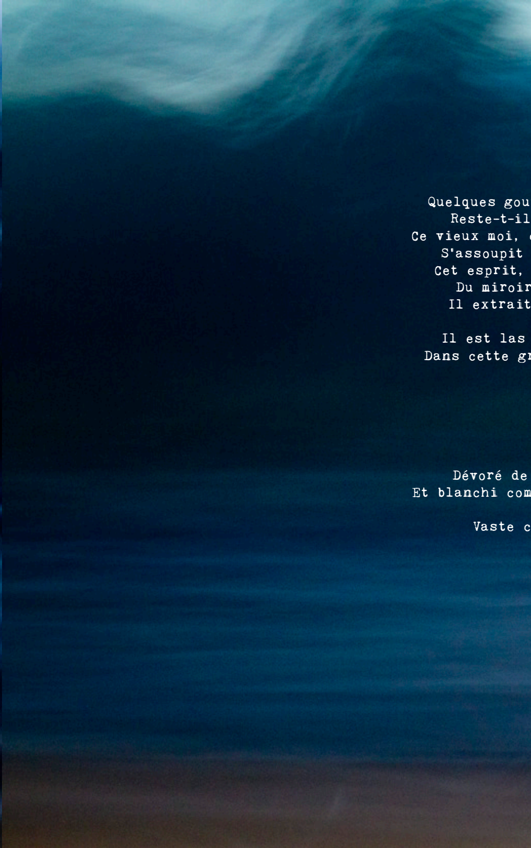
Tu marches au-dessus de ce seuil un instant insolite…
Et je suis ton formidable fardeau, que tu laisses tomber sur le sol doux de l'herbe folle,
qui caresse mon visage dans ce jeu, jamais terminé, des nuages
d'un ciel qui s'en va avec toi…



.

sitations…

es,

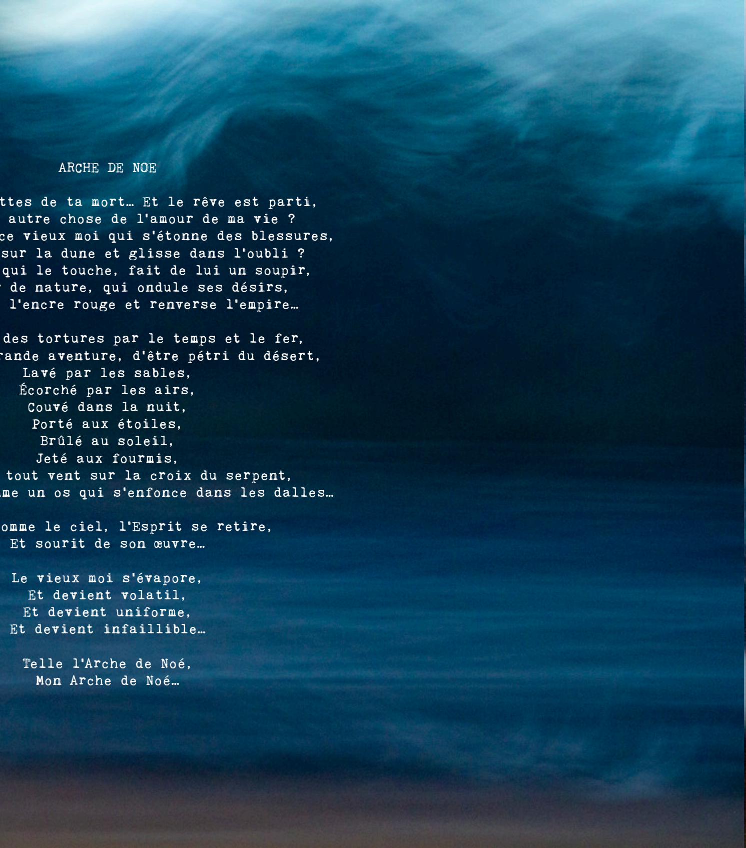


Quelques gou
Reste-t-il
Ce vieux moi,
S'assoupit
Cet esprit,
Du miroir
Il extrait

Il est las
Dans cette gr

Dévoré de
Et blanchi com

Vaste c



ARCHE DE NOE

ttes de ta mort… Et le rêve est parti,
autre chose de l'amour de ma vie ?
ce vieux moi qui s'étonne des blessures,
sur la dune et glisse dans l'oubli ?
qui le touche, fait de lui un soupir,
de nature, qui ondule ses désirs,
l'encre rouge et renverse l'empire…

des tortures par le temps et le fer,
rande aventure, d'être pétri du désert,
Lavé par les sables,
Écorché par les airs,
Couvé dans la nuit,
Porté aux étoiles,
Brûlé au soleil,
Jeté aux fourmis,
tout vent sur la croix du serpent,
me un os qui s'enfonce dans les dalles…

omme le ciel, l'Esprit se retire,
Et sourit de son œuvre…

Le vieux moi s'évapore,
Et devient volatil,
Et devient uniforme,
Et devient infaillible…

Telle l'Arche de Noé,
Mon Arche de Noé…

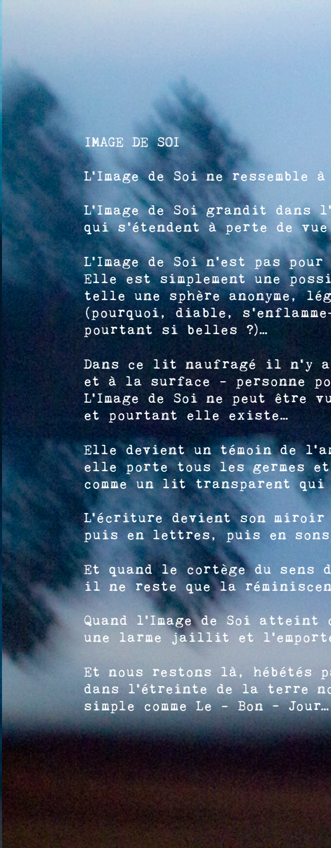


IMAGE DE SOI

L'Image de Soi ne ressemble à

L'Image de Soi grandit dans l'
qui s'étendent à perte de vue

L'Image de Soi n'est pas pour
Elle est simplement une possi
telle une sphère anonyme, lég
(pourquoi, diable, s'enflamme-
pourtant si belles ?)…

Dans ce lit naufragé il n'y a
et à la surface - personne po
L'Image de Soi ne peut être vu
et pourtant elle existe…

Elle devient un témoin de l'a
elle porte tous les germes et
comme un lit transparent qui

L'écriture devient son miroir
puis en lettres, puis en sons

Et quand le cortège du sens d
il ne reste que la réminiscen

Quand l'Image de Soi atteint
une larme jaillit et l'emporte

Et nous restons là, hébétés p
dans l'étreinte de la terre n
simple comme Le - Bon - Jour…

rien d'autre qu'elle-même…

'ombre et embrasse des océans
des possibilités inespérées…

autant un chef-d'œuvre…
bilité d'exister, flotter en ce bas-monde,
ère et maniable, la pâte sulfurée et translucide
-t-elle, quand elle croise les formes en mouvement,

personne pour la retenir,
ur la recevoir…
ue par quiconque,

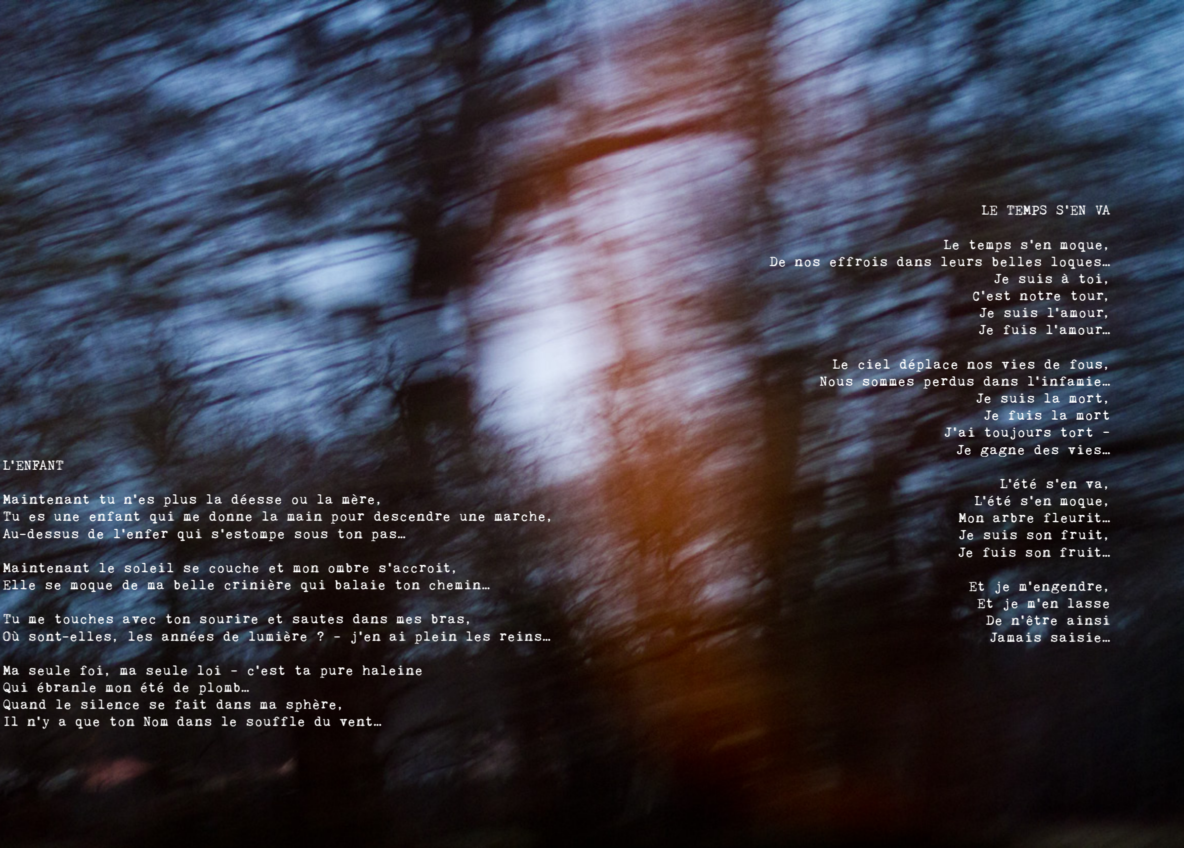
mour et du désamour,
toutes les traces des aventures et désolations,
accueille les âges respectifs de chaque corps…

qui la décompose en syllabes,
primaires…

isparaît définitivement,
ace du premier « A »…

ce degré d'abstraction,
e dans un espace éthéré…

ar ce spectacle,
ourricière,



L'ENFANT

Maintenant tu n'es plus la déesse ou la mère,
Tu es une enfant qui me donne la main pour descendre une marche,
Au-dessus de l'enfer qui s'estompe sous ton pas…

Maintenant le soleil se couche et mon ombre s'accroit,
Elle se moque de ma belle crinière qui balaie ton chemin…

Tu me touches avec ton sourire et sautes dans mes bras,
Où sont-elles, les années de lumière ? - j'en ai plein les reins…

Ma seule foi, ma seule loi - c'est ta pure haleine
Qui ébranle mon été de plomb…
Quand le silence se fait dans ma sphère,
Il n'y a que ton Nom dans le souffle du vent…

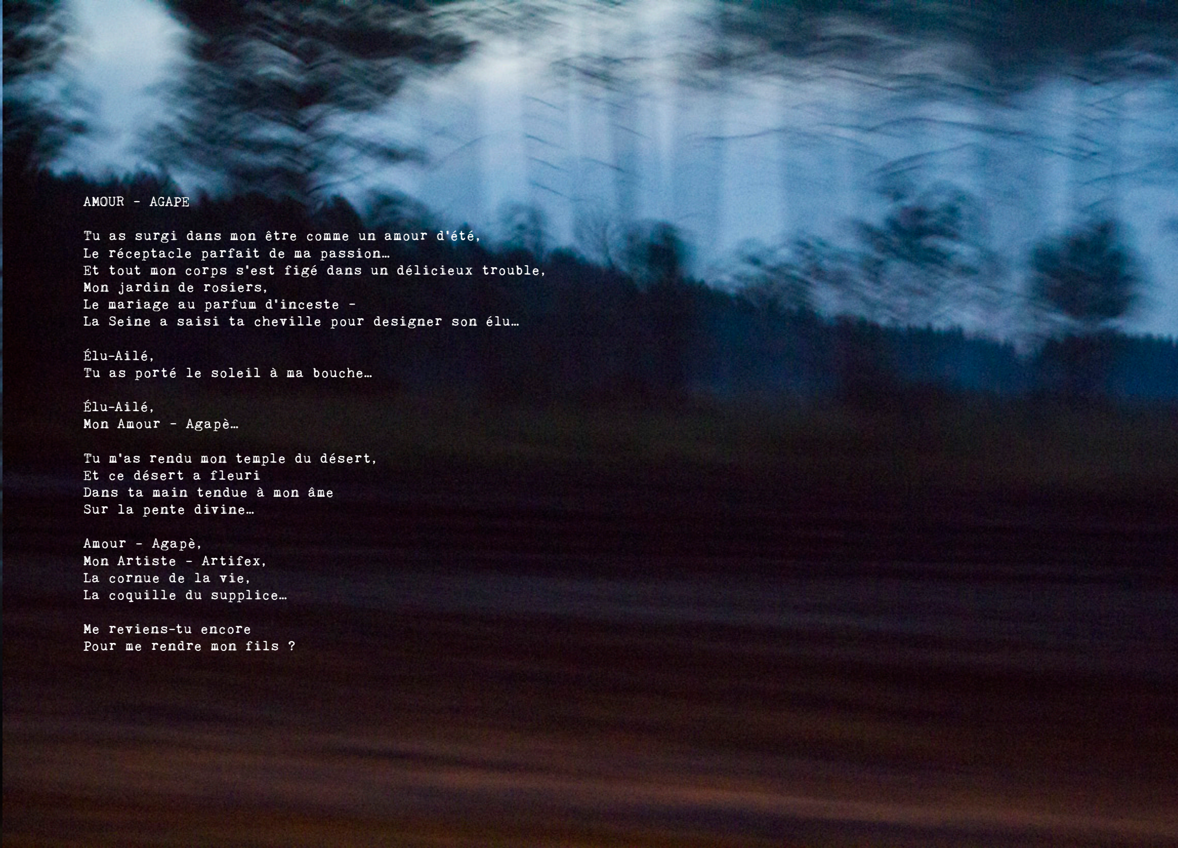
LE TEMPS S'EN VA

Le temps s'en moque,
De nos effrois dans leurs belles loques…
Je suis à toi,
C'est notre tour,
Je suis l'amour,
Je fuis l'amour…

Le ciel déplace nos vies de fous,
Nous sommes perdus dans l'infamie…
Je suis la mort,
Je fuis la mort
J'ai toujours tort -
Je gagne des vies…

L'été s'en va,
L'été s'en moque,
Mon arbre fleurit…
Je suis son fruit,
Je fuis son fruit…

Et je m'engendre,
Et je m'en lasse
De n'être ainsi
Jamais saisie…



AMOUR - AGAPE

Tu as surgi dans mon être comme un amour d'été,
Le réceptacle parfait de ma passion…
Et tout mon corps s'est figé dans un délicieux trouble,
Mon jardin de rosiers,
Le mariage au parfum d'inceste -
La Seine a saisi ta cheville pour designer son élu…

Élu-Ailé,
Tu as porté le soleil à ma bouche…

Élu-Ailé,
Mon Amour - Agapè…

Tu m'as rendu mon temple du désert,
Et ce désert a fleuri
Dans ta main tendue à mon âme
Sur la pente divine…

Amour - Agapè,
Mon Artiste - Artifex,
La cornue de la vie,
La coquille du supplice…

Me reviens-tu encore
Pour me rendre mon fils ?

ANIMAUX FABULEUX

Nous sommes les Animaux fabuleux, les animaux incertains,
Nous sommes les feuilles dont poussent les tiges,
Et les tiges dont poussent les racines du ciel,
Nous frémissons à chaque lever du vent et subissons les tourments des ailes…

Nos ventres sont les soleils du midi,
Gonflés aux confins de l'univers,
Et nos amants sont des dieux périlleux,
Insatiables dans leurs colères…

Nous sommes nés dans les fables perdues, abandonnés de nos mères,
Nous avons grandi sur les routes, à la recherche de nos pères,
Rien n'a jamais été à la hauteur de nos désespoirs,
Avant de nous voir dans les yeux d'Animaux Fabuleux…

Nous avons déroulé le fil de nos vies, en marchant à l'envers,
Et puis nous nous sommes enfoncés dans la terre,
Nous sommes ressortis depuis les rochers, tel un simple torrent,
Et nous avons emporté nos vaisseaux dans le vaste horizon…
Rien n'a jamais égalé nos pertes de raison,
Avant d'entendre les voix d'Animaux Fabuleux…

Nous avons protégé nos petits à ciel ouvert au-dessus de nos os,
Le vent a soufflé leurs noms et a pris nos saisons,
Insensés, nous sommes tombés en amour,
Et avons parcouru la voute des âmes-sœurs,
Nous avons célébré nos esprits et dansé notre vie
Sur la ligne de mire de nos corps,
Traversé les strates des maux divins,
Et trempé nos stigmates dans la lie du vieux vin…
Rien n'a jamais égalé le gout de nos âpres sueurs,
Avant de mordre dans la chair d'Animaux Fabuleux…

Nous avons pris la flamme bleue du désert pour la mer…
Fêlée, l'Étoile des Errants a déposé ses voiles à nos pieds…
Nous avons marché sur ses eaux, vers le centre d'éclairs,
Et de l'Arbre de Vie, nous avons cueilli un enfant ailé au cœur découvert…

Et rien n'a jamais égalé notre amour des bêtes,
Avant de mourir dans la peau d'Animaux Fabuleux…

LA FIANCEE DES LOUPS

Parti, parti, vous êtes parti pour toujours, chercher votre épouse céleste !
Vous m'avez rendu mon hommage…
L'Homme-Age…
Parti, parti, je vous cherche dans le son et l'image,
Dans le double-visage d'une vitre…
Les fous, nous sommes fous à vouloir vivre comme les bêtes…
Dans mon corps l'amour fait présage…
Ça a été notre fête dans le cœur du village,
Nous avons retrouvé l'autre ciel, l'autre page…
Et la mort a eu tort, pour toujours, et sur tout !
Je pourrai réécrire « notre père » sur ce bout du rivage,
Mais le soleil a brûlé mes lèvres et ma peau…

Une femme a perdu son bébé sur les quais du métro,
Elle a détourné ses yeux vers une autre lumière,
Et la douleur l'a saisie comme une reine…

Une autre femme est allée photographier les bateaux,
En pensant qu'elle pouvait décharger son fardeau
Aux hommes qui caressent le bois comme l'on caresse une dame,
Mais elle a perdu son cercueil et noyé sa flamme…
Toute sa famille dispersée est tombée dans ses yeux…
Rien ne peut l'achever, rien ne peut la faire vivre…

Entre-deux, entre-temps, le courant est monté et l'amour chavire…

Quel amour, pour quel mot ?
Quelle image, pour quel fil ?
Que des vastes serments,
Que l'empreinte de la ville…
Je renais dans mon sang,
Et je chante pour brûler…
Et quand j'erre dans le vent,
Je ne peux que l'hurler…
Cet amour, cet amour, ce manque de fer,
L'anémie dans la cour,
Aux fenêtres dans la terre
Et les portes dans le four…

J'ai besoin d'un amour,
Par amour, pour l'amour !
Un amour de toujours,
Pour toujours…
D'un seul jour…

MERCURE, C'EST TOI ?

Pourquoi m'enivres-tu de
Des flèches d'amour des
Le prince des pauvres,
Le roi des isolés…

Mercure, c'est toi ?
Dans les débris des viei
Les ombres d'autres ombr

Le prince des morts,
Le roi des rédemptés,
Je suis à toi dans ton r
Pour être moi dans ton é

Amour, c'est toi ?
Pourquoi tourmentes-tu m
L'enfant des neiges, si
Qui mord ta main et fuit

Amour, c'est toi, qui vie
De soulever le poids de
Qui est en toi,
Qui est en moi -
Le simple ver de soie…

L'amour, c'est toi ?
Pourquoi suis-je revenue
Ici et là,
De haut en bas,
Et tout autour,
Me fondre dans la croix

Le fils, le père,
La fille, la mère,
La sœur, le frère -
Comme tout est là,
En Toi…

Mon seul repère,
Et le refuge de vie sur
Mon AME-AMI,
La flamme dans la nuit,
Et mon dernier salut
À l'œuvre du paradis…

ton éclat, de ta colère,
yeux bridés ?

lles années, futiles et sombres,
es et des ténèbres damnées…

eflet
treinte…

on cœur gelé au fond des bois,
laid et si méfiant,
le nord…

ens de m'enlever ?
l'univers,

?

terre,

CET ARBRE…

Dont les racines sont l'amour des anciens, est à ta portée…
Les fleurs de cet arbre sont l'amour des enfants à naître…
Le tronc de cet arbre est une corde à double-hélice, ou un serpent à deux têtes :
une empoisonne, et l'autre guérit…

Les branches de cet arbre sont le pont entre deux mondes :
Celui où je t'avais retrouvé, et celui où nous nous sommes perdus dans le fleuve,
au bord duquel il prend racine…

Ce fleuve s'écoule de son pied et revient dans ses feuilles,
à travers la pluie cicatricielle qui reflète les visages des anges…

Ce fleuve s'écoule vers les collines verdâtres et les rochers,
où s'allongent les bêtes majestueuses aux yeux écarlates et aux poils dorés…

Ils attendent tous la venue d'un élu de mon corps et de mon âme
qui n'aura peur d'aucun de leurs regards…

Venu de loin, du centre de la terre et de la périphérie du ciel,
cet homme, pas tout à fait viril, aura quelque chose d'une femme, pas tout à fait douce,
et ses yeux seront tels les yeux d'un reptile…

- Tu auras des ailes, et j'aurai une dague…
Et alors, j'aurai enfin compris que ce n'était pas toi, qui m'as tourmenté,
mais ma propre lame enfoncée dans mon flanc…

… J'aurai enfin compris que durant tout ce temps,
où je ne pouvais que blâmer ta cruauté, indigne des immortels,
tu m'avais porté sur tes épaules…

LA MATIERE

Est une fille de l'esprit…
L'esprit nous a fait le don de la matière et lui a donné la faculté de se renouvel
L'esprit reste un et inchangé… La matière est en mouvance et elle se renouvelle…
Toutes les relations sont une relation de l'esprit et de la matière…

Il convient d'aller vers l'amour… Là où le cœur est humide, il y a de la vie,
et il y a le chemin à arpenter…

C'est la liberté première - écouter le cœur qui est, à la fois, l'esprit et la mati
C'est pour cela dans ce vaste monde extérieur et intérieur,
le cœur reste le seul liant nécessaire pour suivre le chemin de l'évolution…
Séparé de l'esprit, il n'est qu'un organe ordinaire, relié à l'esprit, il devient l

Voir avec le cœur est le propos des chamans et tous les autres guides de l'humani
Voir à travers les images est une vision supérieure de l'esprit doué de raison et
Voir à travers le monde est le don des visionnaires du futur…

Semblable à une graine, l'âme se libère des couches inférieures des visions
et s'élève vers les hauteurs lointaines…

L'arbre comporte les fleurs dorées qui s'ouvrent et illuminent les esprits et les

CET ARBRE - C'EST TOI…

Ses vieilles écorces tombent, comme tombe le mal repoussé par ta peau…
La fille de l'esprit, la matière, est mortelle dans son immortalité, et immortelle

La ville, comme toutes les villes, est semblable au Sphinx, elle nous retient dan
Mais une fois ressortis de ses orifices, tel un œil ou une oreille,
nous sommes montés sur sa couronne pour observer les déserts splendides…
Nous avons survolé ses espaces, regardé les divinités antiques dans les yeux,
et nous avons reconnu la liberté qui nous a été ôtée…

La fille de l'esprit se prosterne et nous enveloppe, elle nous nourrit et nous pro
car elle est l'amour de son père juvénile…

En vérité, nous avons la forme d'une sphère, et nous n'avons pas de poids…
Nous sommes libres comme le vent qui féconde les vierges à travers les rayons sol
Nous sommes tout et rien, ici et là, comme le crépuscule et la rosée du matin…

Nous sommes l'aventure entre deux mondes,
et nous n'avons jamais cru aux ombres de notre lumière…

er par amour…

ère…

e vaisseau spatiotemporel…

té…
d'amour pour ses semblables…

visages…

e dans sa mortalité…

s ses entrailles…

tège,

aires…

TERRA INCOGNITA

J'ai toujours voulu être ailleurs qu'ici…

" Ailleurs qu'ici " et " ce que je recherchais " étaient
L'équilibre-fantôme, le bien-être de l'existence, le droi
Pourquoi en est-il ainsi ?

Parce que l'amour que j'ai tant voulu acquérir ne revêt
il est là, brutal et tranchant… Il s'élève entre moi et

Ce qui doit surgir, sort douloureusement de ma poitrine

J'ai toujours cru à chacune de mes pensées, chacune de
et j'ai toujours parcouru le monde ne me servant que de

La Terra Incognita était la maison symétrique et parfai

Depuis, l'écriture creuse dans les plaques de terre, les
Le fleuve incessant de la pensée fugitive et irrémédiab
désormais vieillissantes et fautives…

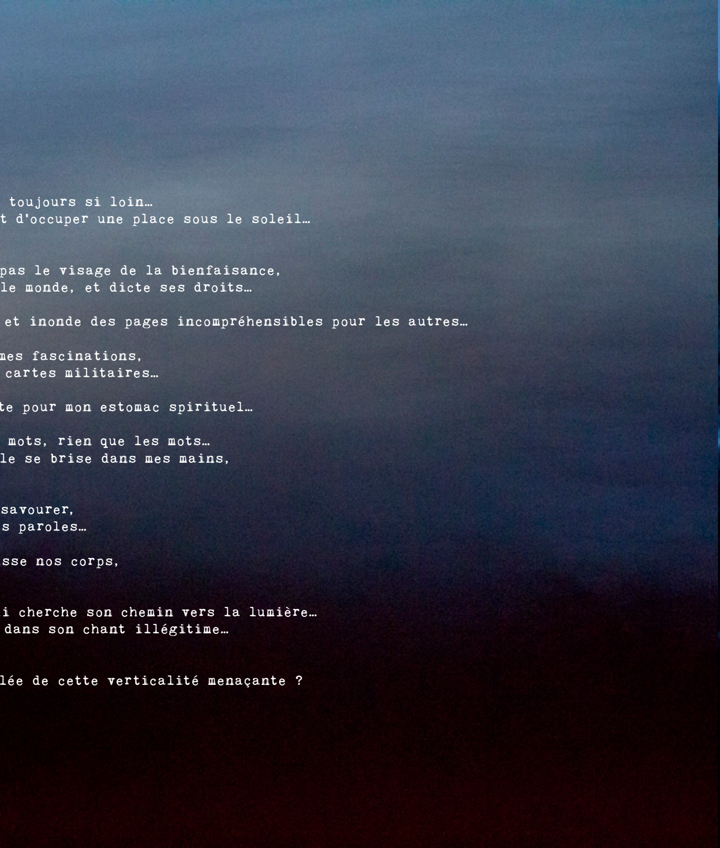
Encore un peu d'amour, avant qu'il ne reste plus rien à
rien à mettre sous la langue empoisonnée par ses propre

Encore un peu de tendresse dans la mélancolie qui embra
si parfaits dans cet instant d'incertitude…

Ce qui est sorti de moi, ce sont les eaux de l'enfant qu
Ce qui est sorti de moi, est le sang qui berce mon cœur

Combien de temps avant la délivrance ?
Combien de temps avant que mon ombre ne se couche, comb

Combien de temps avant la fin de la nuit terrestre ?



toujours si loin…
t d'occuper une place sous le soleil…

pas le visage de la bienfaisance,
le monde, et dicte ses droits…

et inonde des pages incompréhensibles pour les autres…

mes fascinations,
cartes militaires…

te pour mon estomac spirituel…

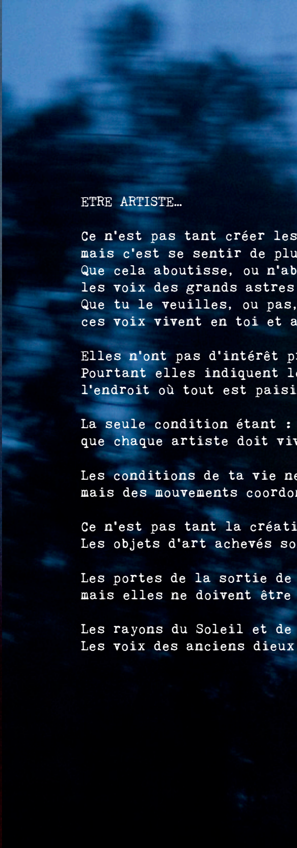
mots, rien que les mots…
le se brise dans mes mains,

savourer,
s paroles…

sse nos corps,

i cherche son chemin vers la lumière…
dans son chant illégitime…

lée de cette verticalité menaçante ?



ETRE ARTISTE…

Ce n'est pas tant créer les
mais c'est se sentir de plu
Que cela aboutisse, ou n'ab
les voix des grands astres
Que tu le veuilles, ou pas,
ces voix vivent en toi et a

Elles n'ont pas d'intérêt p
Pourtant elles indiquent l
l'endroit où tout est paisi

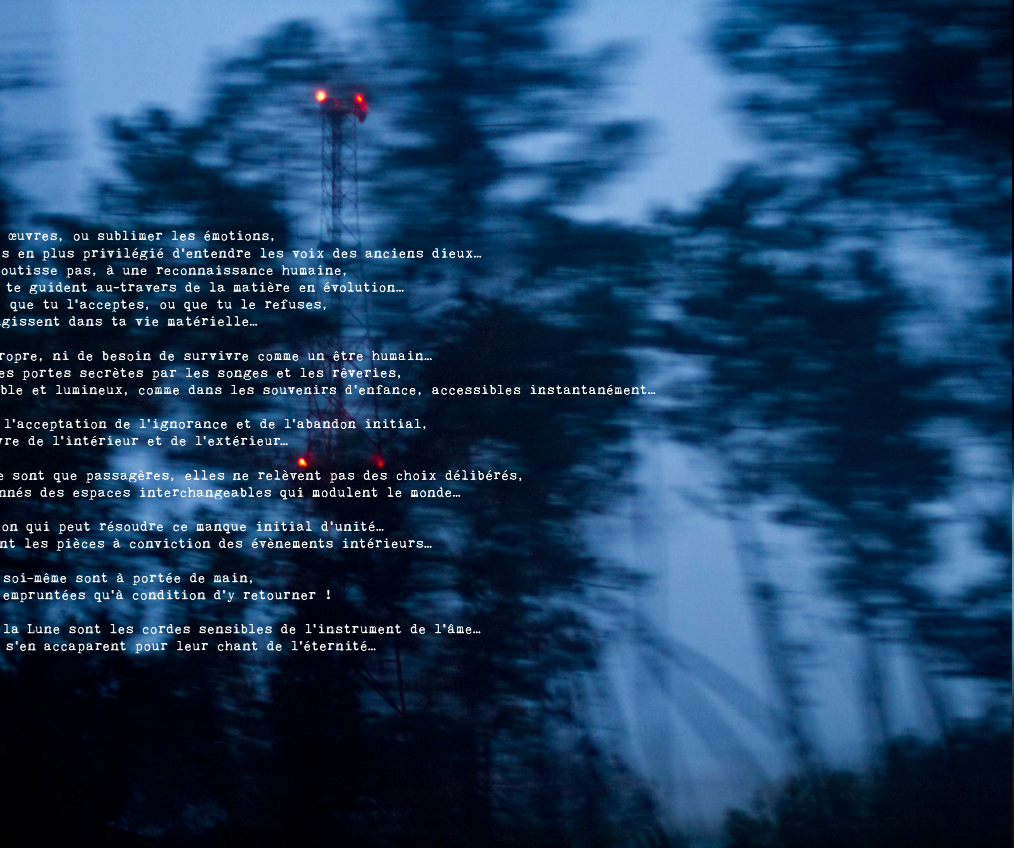
La seule condition étant :
que chaque artiste doit viv

Les conditions de ta vie ne
mais des mouvements coordon

Ce n'est pas tant la créati
Les objets d'art achevés so

Les portes de la sortie de
mais elles ne doivent être

Les rayons du Soleil et de
Les voix des anciens dieux



œuvres, ou sublimer les émotions,
s en plus privilégié d'entendre les voix des anciens dieux…
outisse pas, à une reconnaissance humaine,
te guident au-travers de la matière en évolution…
que tu l'acceptes, ou que tu le refuses,
gissent dans ta vie matérielle…

ropre, ni de besoin de survivre comme un être humain…
es portes secrètes par les songes et les rêveries,
ble et lumineux, comme dans les souvenirs d'enfance, accessibles instantanément…

l'acceptation de l'ignorance et de l'abandon initial,
vre de l'intérieur et de l'extérieur…

e sont que passagères, elles ne relèvent pas des choix délibérés,
nnés des espaces interchangeables qui modulent le monde…

on qui peut résoudre ce manque initial d'unité…
nt les pièces à conviction des évènements intérieurs…

soi-même sont à portée de main,
empruntées qu'à condition d'y retourner !

la Lune sont les cordes sensibles de l'instrument de l'âme…
s'en accaparent pour leur chant de l'éternité…

CORPS ETRANGER

(C'est ainsi que la vie est faite)

Le camouflage de l'être, la vie en sourdine,
les secrets des jardins souterrains et les villes emmurées,
découvertes à fleur d'une flamme d'un flambeau qui caresse le visage et le corps étranger…

Le corps étranger nous montre le flux de nos paroles,
notre balancement entre les piliers destinés à s'effondrer…

Chercher l'image, ou chercher la femme, sans lui rendre quelconque hommage par le silence grisé,
car le silence peut devenir jubilatoire quand il est mis en lumière, est parfaitement stérile…

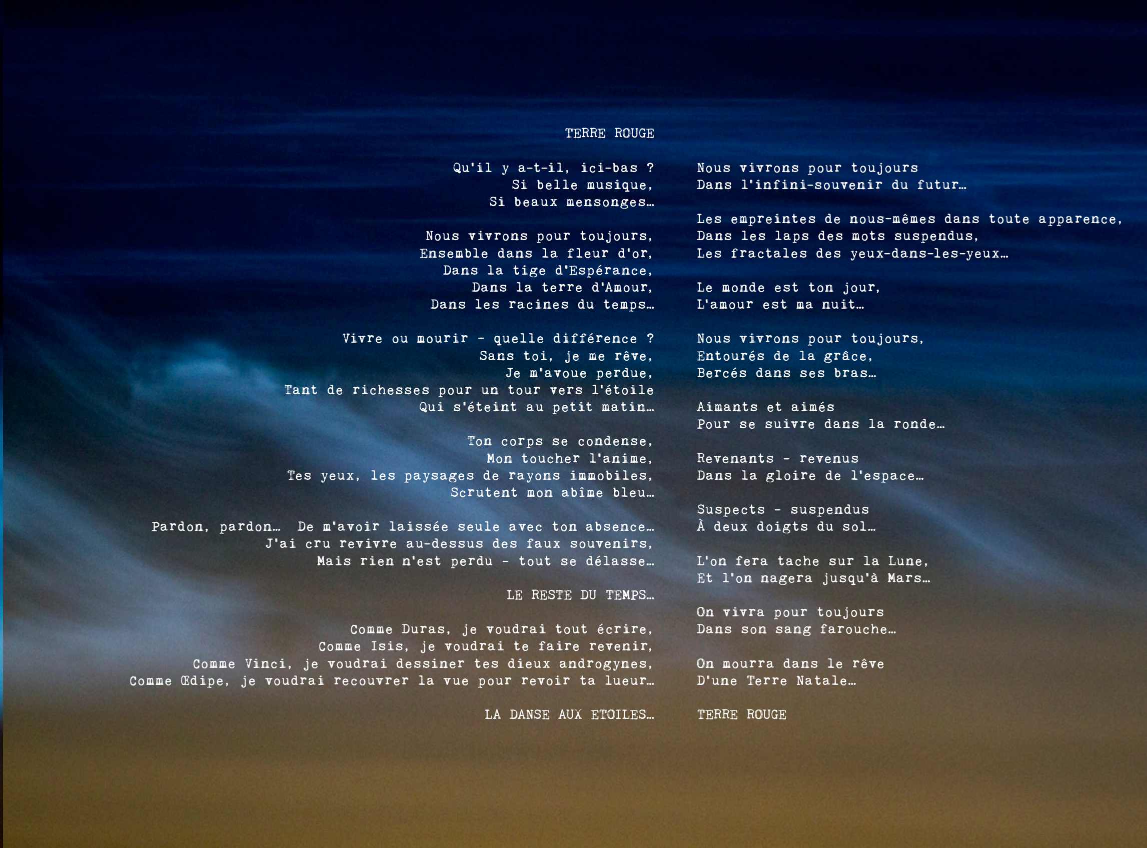
Sans hommage, cette mise en abyme est un cercueil de Narcisse,
le tête-à-tête avec l'hémorragie de l'enfant mordu par les bêtes philosophales…

Pourtant ces bêtes disent : « Donnez de l'importance aux autres que soi-même,
donnez de l'importance au vide sans le noircir d'encre ou de sang… ».
Car le vide est sublime et serein, et il est au-dessus du personnel…
Mais qui est là pour l'entendre ? Qui est là pour le traduire ?

Le corps étranger est suspendu au-dessus de cette scène, qui n'a pas su se transformer en Monde…
Le monologue de fin, la tombée du rideau invisible, enfin, le silence…

Le miroir de tous nos défauts, l'autre que soi-même, a la sensation d'échec,
pourtant il a montré du doigt la mauvaise porte aux imbéciles…
Chacun a le droit de s'y perdre pour toujours !

Mais la faute ne peut être rejetée sur le corps étranger qui porte le coupable jusqu'au Golgotha,
et s'enracine pour y demeurer…



TERRE ROUGE

Qu'il y a-t-il, ici-bas ?
Si belle musique,
Si beaux mensonges…

Nous vivrons pour toujours,
Ensemble dans la fleur d'or,
Dans la tige d'Espérance,
Dans la terre d'Amour,
Dans les racines du temps…

Vivre ou mourir - quelle différence ?
Sans toi, je me rêve,
Je m'avoue perdue,
Tant de richesses pour un tour vers l'étoile
Qui s'éteint au petit matin…

Ton corps se condense,
Mon toucher l'anime,
Tes yeux, les paysages de rayons immobiles,
Scrutent mon abîme bleu…

Pardon, pardon… De m'avoir laissée seule avec ton absence…
J'ai cru revivre au-dessus des faux souvenirs,
Mais rien n'est perdu - tout se délasse…

LE RESTE DU TEMPS…

Comme Duras, je voudrai tout écrire,
Comme Isis, je voudrai te faire revenir,
Comme Vinci, je voudrai dessiner tes dieux androgynes,
Comme Œdipe, je voudrai recouvrer la vue pour revoir ta lueur…

LA DANSE AUX ETOILES…

Nous vivrons pour toujours
Dans l'infini-souvenir du futur…

Les empreintes de nous-mêmes dans toute apparence,
Dans les laps des mots suspendus,
Les fractales des yeux-dans-les-yeux…

Le monde est ton jour,
L'amour est ma nuit…

Nous vivrons pour toujours,
Entourés de la grâce,
Bercés dans ses bras…

Aimants et aimés
Pour se suivre dans la ronde…

Revenants - revenus
Dans la gloire de l'espace…

Suspects - suspendus
À deux doigts du sol…

L'on fera tache sur la Lune,
Et l'on nagera jusqu'à Mars…

On vivra pour toujours
Dans son sang farouche…

On mourra dans le rêve
D'une Terre Natale…

TERRE ROUGE